

VIII. — CORTENBERG ET EVERBERG.

Voici la verdure profonde
Et frissonnante des forêts.
Plongeons-nous y comme dans l'onde
D'un bain fortifiant et frais.

A. THEURIET, « La Vie Rustique ».

AU milieu des vastes cultures qui occupent les plateaux entre la Senne et la Dyle, le village de Cortenberg aligne, tout le long de la chaussée de Louvain, une enfilade de maisons campagnardes et de villas, ainsi que quelques spacieuses demeures bourgeoises du XVIII^e siècle, qui furent jadis, sans aucun doute, des relais de poste ou de messageries, ou des pied-à-terre de rouliers.

Au delà, on aperçoit, non loin de la route, des masses de verdure. Ce sont les bois d'Everberg. Avez-vous songé déjà à parcourir ces solitudes ombragées ?

C'est, d'abord, « l'Eikelenbosch » (le Bois aux Glands) et le « Warandebosch » (le Bois du Château), qui ne forment, en réalité, qu'un seul bois, auquel est contigu le domaine du comte de Mérode. Les chemins qui les traversent établissent la communication la plus directe entre Cortenberg et Everberg ; aussi sont-ils fréquemment parcourus par les villageois de ces localités.

Au sud de ces bois, il s'en trouve plusieurs autres : le « Hoogenbosch », le « Grubbenbosch », le « Kinderenbosch », etc., tous situés à peu de distance l'un de l'autre, au milieu d'une contrée déserte.

Ces bouts de bois, rattachés naguère aux profondeurs ombreuses de la forêt de Soignes, entouraient d'un cadre de poétique verdure l'ancienne abbaye de Cortenberg. C'était alors un rendez-vous de chasse de nos souverains. Le pauvre gibier n'avait qu'à bien se tenir lorsque, dans ces marmenteaux séculaires, apparaissaient d'aussi fougueux disciples de Nemrod (*).

Chose incompréhensible, ces bois, d'un pittoresque intense et d'une remarquable sauvagerie, sont peu fréquentés par les promeneurs bruxellois ou louvanistes, qui ignorent leurs beautés.

Des sapinières aux senteurs bienfaisantes, des bouquets de hêtres majestueux, des chênes, d'élégants robiniers y forment de superbes massifs, dans lesquels plongent de multiples chemins, rendant les excursions faciles.

Ce sont presque partout de larges chemins de sable rougeâtre. Le sol, en effet, recèle dans toute la région des éléments ferrugineux, à tel point qu'on découvre çà et là, au ras du sol, de vrais morceaux de minerai de fer. C'est ce qui explique le nom d'une montagne voisine : la « Montagne de fer » (**).

(*) De nos jours, ces bois sont des biens des de Mérode, de M. Hensmans, de la commune d'Everberg, etc.

(**) Des gisements importants de minerai ont existé aux environs de Tervueren et de Hoeylaert. Au hameau de Ter-Heyden, ils ont été exploités, il y a quelque cent ans, pour les besoins des usines de Clabecq.

Le hameau d'Yzer, près de Duysbourg, doit son nom à d'anciens gisements ferrugineux.

Je rappellerai enfin, d'après Wauters, que deux industriels obtinrent, en 1840, l'autorisation d'établir, à Leefdael, un haut-fourneau pour la fonte du minerai de fer que l'on rencontre dans cette commune et aux environs.

Cette usine, appelée dans la contrée « 't Yzerfabriek », n'est plus en activité depuis quelques années.

Sur les talus des chemins et dans les sous-bois fleurit, en touffes épaisses, l'humble bruyère. Nulle part, dans le Brabant, je ne l'ai vue aussi répandue, aussi développée, aussi fleurie.

Les mûriers aussi y croissent à profusion. Si vous aimez leurs baies rafraîchissantes, allez-y en septembre.



Everberg

Vous n'aurez qu'à tendre le bras, pour en cueillir autant que vous voudrez.

Une chose vous frappera, à Cortenberg et aux environs, c'est le grand nombre de campagnards — jeunes gens et jeunes filles — que vous verrez, porteurs de cruches de lait.

Le commerce du lait est, on ne l'ignore pas, la principale ressource de toute cette contrée. Même l'aristocratique seigneur du village d'Everberg, le comte de Mérode, le pratique sur une grande échelle. Sans cesse, se dirigent vers la ferme voisine de son château, des villageois qui vont y vendre le lait de leurs bêtes.

Où le va-et-vient de ces porteurs est curieux à observer, c'est dans les gares de la ligne de Louvain où de Tervueren. À chaque arrivée d'un train de banlieue, les campagnards prennent les wagons d'assaut et leurs cruches, suspendues à leurs épaules, font, en s'entrechoquant, tout un tintamarre.

À Cortenberg et à Everberg, comme à Wesembeek, à Vossem et à Stockel, du reste, nulle industrie ne s'est encore implantée. Vous y chercheriez vainement ce que Victor Hugo a appelé " le triste obélisque de notre civilisation industrielle " : une cheminée d'usine.

Hélas ! du train dont vont les choses, elles seront bientôt rares, les localités où le machinisme envahisseur n'aura pas enlevé à l'atmosphère, sa pureté ; aux sites, leur pittoresque, leurs lignes harmonieuses ; aux mœurs campagnardes, ce qui leur reste de naïveté, de simplicité.

Non loin de Cortenberg, vous pouvez voir les résultats de ces transformations utilitaires : quel est l'agrément du séjour à Saventhem, à Haeren, depuis que l'industrie s'y est développée ?

Aux alentours de Cortenberg, la principale, la seule préoccupation des paysans étant d'assurer une fructueuse production de lait, on y voit cette autre particularité, c'est que le travail des champs est encore effectué par des vaches, comme au bon vieux temps.

Aussi est-ce un réel plaisir de passer quelques jours au sein de ces populations laborieuses et hospitalières, d'aller y étudier leur manière de travailler et leurs mœurs tranquilles, ainsi que je viens de le faire (*).

— Nous sommes ici, presque tous, de petits, très petits fermiers, me disait au cours d'une promenade un brave homme, occupé à faucher ses foins. Peu de grosses fermes. Nous avons une petite métairie, avec deux ou trois vaches, qui conduisent à nos champs notre petit chariot chargé d'outils ; qui traînent notre herse, notre charrue ; qui conduisent à notre habitation le produit de nos cultures, destiné surtout, du reste, à la nourriture des bêtes elles-mêmes.

Et, en effet, partout dans les champs voisins, je voyais de rustiques attelages, traînés d'un pas lent, cadencé, et qui ajoutent au pittoresque de ces campagnes fertiles.

Le laboureur avait interrompu son travail pendant cet entretien. Puis, en ravivant le tranchant de sa faux :

— L'herbe n'est pas tendre, fit-il, dans ces prairies humides, voisines du ruisseau. Il pousse ici autant de plantes semi-aquatiques que de gazon.

Mais c'était un rude gars que ce paysan, au teint hâlé sous le brûlant soleil de la plaine.

— Il ne s'agit pas de boudier à la besogne, reprit-il. Il faut profiter du bon temps.

(*) Il y a, à Cortenberg, quelques bonnes auberges : Vrebos, F. Decock, etc. On n'y a pas tout le confort des grands hôtels modernes, mais on y trouve un gîte propre et une bonne table, à des prix modestes.

L'hôtelier qui écorche son monde y est encore un mythe.

Et à chaque coup de la faux, l'herbe tombait dru, en serpentines s'allongeant sur le pré.

— Que gagnent ici les tâcherons, les journaliers ?

— En vérité, trop pour mourir, trop peu pour vivre, me répondit le fermier : 16 $\frac{1}{2}$ sous ou 1 fr. 50 en été, pour au moins 12 heures de travail, de 5 $\frac{1}{2}$ heures du matin à 7 heures du soir ; 1 fr. 20 en hiver !! Seuls, quelques ouvriers fidèles du Comte de Mérode ont 1 fr. 75.

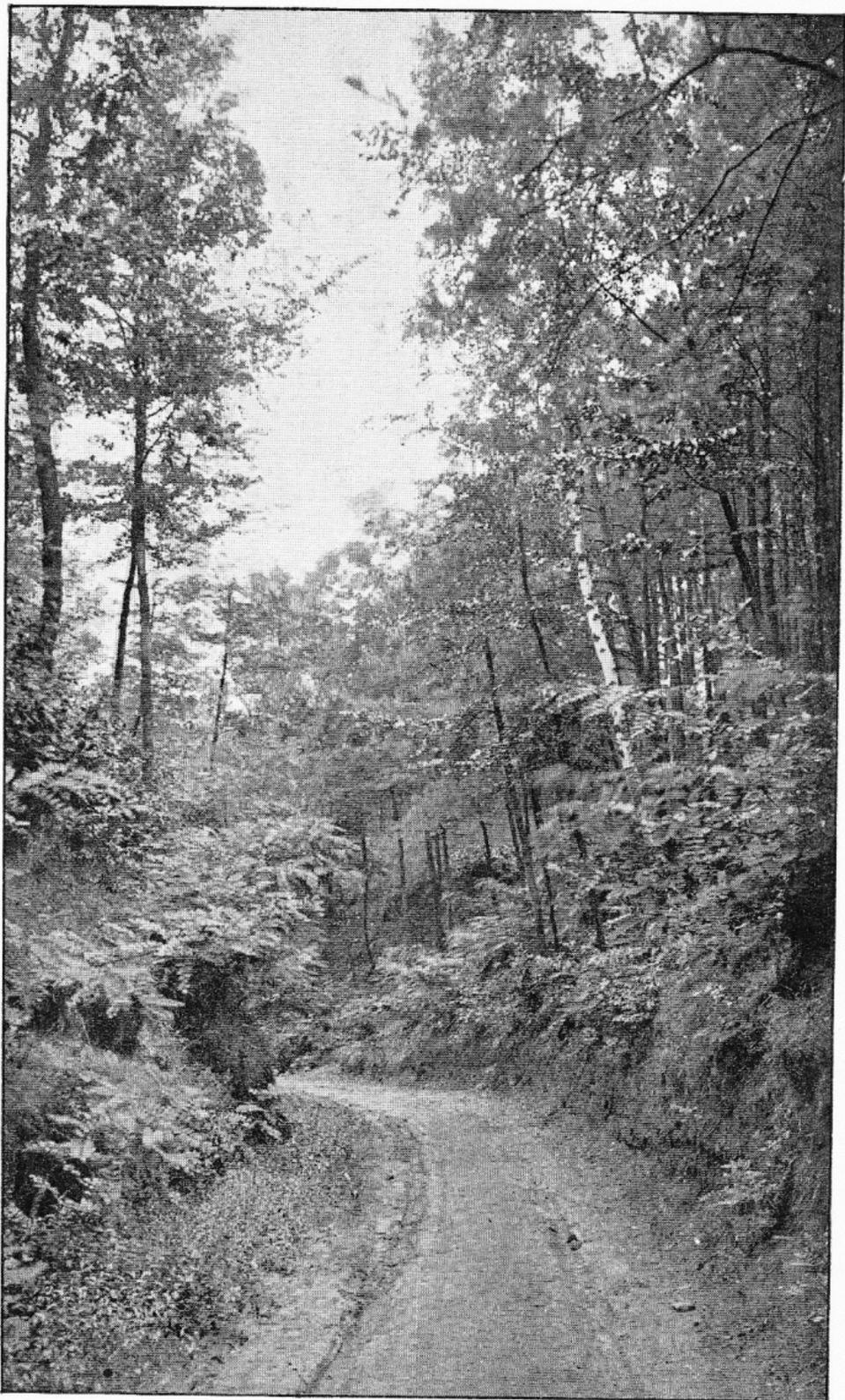
L'exactitude de ces chiffres suggestifs me fut confirmée par plusieurs personnes.

Pour bien explorer ce pays, il est nécessaire de s'y balader à pied pendant quelques jours, la carte militaire à la main (*), et de déambuler à travers les bois qui s'y trouvent et qui, chose curieuse, ont chacun leur aspect particulier.

La région étant assez accidentée, la promenade n'aurait pas les mêmes charmes à vélo. Beaucoup de chemins n'y sont, d'ailleurs, pas cyclables et il faudrait souvent pousser la machine à la main, à moins de ne parcourir que les chemins faciles, qui sont, évidemment, les moins beaux.

Aux excursionnistes qui ne veulent consacrer qu'un jour ou deux à la visite de la contrée, je recommande les deux promenades suivantes. La première seule peut se faire à vélo.

(*) Munissez-vous de préférence de la planchette " Erbs-Querbs ", de la carte au $\frac{20}{1000}$.



Le Bois d'Everberg

1° Prenons à Cortenberg la rue qui rejoint la chaussée de Bruxelles à Louvain, à côté de la Maison Communale. À l'extrémité de cette rue, l'église de Cortenberg se présente au regard, précédée de vergers. Elle n'a de particulier que son clocher bulbeux, d'un assez joli profil.

Poursuivons par le chemin de terre bordé de haies et qui prolonge la rue que nous avons parcourue. Entre les deux premières maisons, nous voyons un étroit sentier tout bordé de buissons. Suivons-le. Il mène à un ruisseau, le " Molenbeek " de l'endroit. Côtoyons ce cours d'eau. Il rejoint une rue pavée et passe en-dessous à quelques mètres de là. Continuons à le suivre. Par un large chemin cendré, bien uni, nous atteignons " l'Eikelenbosch ". À l'orée du bois, franchissons le ruisseau et prenons le premier chemin à main gauche.

D'un côté, s'étend la partie basse du bois, qui confine à des prairies humides. Nous y voyons de beaux taillis, où croissent pêle-mêle des chênes, des acacias, des hêtres.

Du côté opposé, s'élèvent des crêtes sablonneuses, toutes couvertes de sombres sapinières et sillonnées de chemins fort pittoresques.

Nous atteignons un carrefour, où se trouve généralement un personnage du bois: l'aveugle d'Everberg. C'est un robuste campagnard d'une quarantaine d'années, qui perdit la vue vers l'âge de neuf ans. Depuis longtemps, il passe régulièrement ses journées dans le bois, pour lequel il a une réelle passion. Il le connaît à fond et il s'y déplace sans assistance aucune. Tout le monde, dans la région, prise fort sa bonté résignée et personne ne le croise, sans

faire un bout de causette avec lui, ou, tout au moins, sans le saluer d'un " Toone " cordial. Si vous désirez un renseignement sur le pays, demandez-le lui ; il vous le donnera volontiers.

Au carrefour où nous nous trouvons, aboutissent plusieurs chemins. Le premier, à gauche, conduit à la lisière du bois (*). Négligeons-le, de même que celui dont une barrière défend l'entrée. Prenons, devant nous, le chemin montant, tracé à travers les sapinières.

Nouveau carrefour. Passons entre les clôtures métalliques, entourant de jeunes plantations de pins.

Nous aboutissons à la chapelle de N. D. de Montaigu, pittoresquement située au sommet d'un monticule, à l'ombre de grands arbres et notamment d'un pin, dont les racines font, au pied de ce petit édifice, les plus curieuses contorsions.

Un membre de la famille des de Mérode bâtit jadis cette chapelle, à ce que l'on dit, afin d'être favorisé de la grâce d'avoir des enfants. J'ignore si ses vœux ont été exaucés...

A proximité de cet intéressant oratoire campagnard, vous remarquerez une carrière de grès ferrugineux, dont on a extrait des pierres pour la construction de l'église d'Everberg, de l'église de Herent, etc.

Au delà, le chemin — ce n'est plus qu'un sentier, bordé d'une méchante clôture métallique, — mène à la route reliant Everberg à la chaussée de Nossegem à Waterloo.

(*) Ce chemin est bordé d'une pierre commémorative placée à l'endroit où le Comte Jean-Baptiste-Werner-Ghislain de Mérode fut frappé de mort subite, le 2 Août 1840, dans les bras de son fils, Louis de Mérode. Une inscription sur la pierre rappelle cet événement. On y lit aussi : " Notre premier devoir est celui de l'exemple. (Dernières paroles du défunt) „

Prenons cette route à main gauche. Une allée pavée, " l'allée des Princes ", la met en communication avec la chaussée de Louvain. Cette majestueuse allée sépare les bois que nous venons de parcourir du château des de Mérode, vénérable demeure familiale, sans intérêt architectural. Un beau parc l'entoure de toutes parts (*).

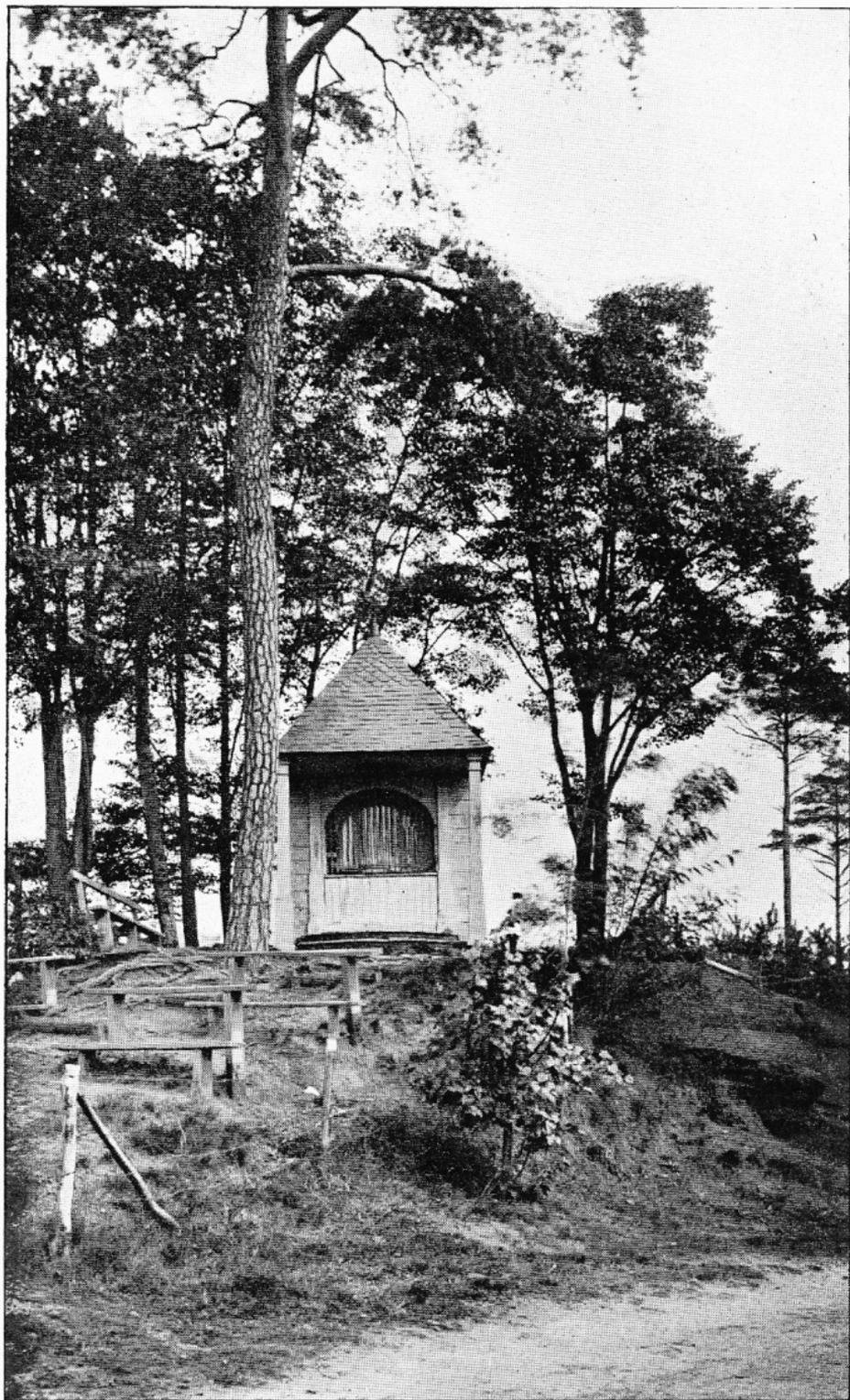
Si nous négligeons l'allée des Princes, nous aboutissons au séduisant village d'Everberg, dont l'église mérite l'attention. Elle a été restaurée il y a quelques années avec beaucoup de soins et de goût. Les transformations ont surtout été habilement faites à l'extérieur. Les artistes de renom qui en ont été chargés, les regrettés Beyaert et Hankar, ont donné à l'édifice un petit air de château-fort, qui, chose curieuse, ne déplait pas.

Rebroussons par la route que nous avons trouvée à la sortie du " Warande-Bosch ". C'est un chemin très agréable, sur lequel s'espacent de rustiques habitations, toutes précédées d'un noyer ou d'un acacia. Il doit avoir eu de l'importance au xvii^e siècle, lorsque la chaussée de Louvain n'était pas encore créée. C'était alors un tronçon du chemin de Bruxelles à Cologne, ainsi que le rappelle la plaque " Keulen-Baan ", appendue au carrefour de la chaussée de Nosseghem à Waterloo, au hameau " Oude-Baen ", dont le nom est du reste significatif.

Les très vieilles maisons de ce hameau et du hameau voisin de " Voskappel " (**), témoignent

(*) Le domaine est la propriété de la famille de Mérode depuis l'année 1707.

(**) À signaler, à Voskappel, la vieille auberge " In den Leeuw ", aujourd'hui transformée en ferme. C'est une bâtisse à pignons espagnols et blanchie à la chaux. La façade porte une pierre curieuse, sur laquelle est entaillée un lion, le millésime 1649 et ces mots : * Goet logist -- In den Leeuw -- Tot Voskappel ve - maert halfweg - Loven en Brussel - staet *.



La Chapelle du Bois d'Everberg

aussi de l'ancienne prospérité de cette route, aujourd'hui délaissée.

Une remarque : à proximité de Voskappel, un tronçon de la route n'est pas pavé ; c'est un borbier en temps de pluie.

2° La visite du pays ne serait pas complète, si vous n'alliez faire un tour de promenade dans la région comprise entre Cortenberg, Vrebos et Everberg, où sont disséminés des bois magnifiques.

À cause des accidents du sol, il est préférable d'y aller à pied.

Prenez à Cortenberg, à côté du café " La Cantine ", la rue qui prolonge la rue de la Station. Elle côtoie le " Kortenberg ", dont la localité que nous quittons a évidemment emprunté le nom.

Au sommet de cet escarpement, s'élevait l'ancienne église de Cortenberg, démolie il y a quelque cent ans. On s'y rendait par un chemin englobé dans le domaine qui occupe maintenant le versant nord de la montagne (*). De nos jours, on y a accès par deux chemins escarpés aboutissant à la rue que nous suivons et aussi par de pittoresques allées, venant du centre de l'Eikelenbosch.

Notre chemin pavé aboutit à la route d'Everberg à Voskappel. Suivons-la sur une petite distance vers la gauche, jusqu'à l'endroit où le chemin conduisant au " Schraebosch " vient s'y heurter.

(*) À l'emplacement du chœur de l'ancienne église, on a construit une chapelle qui a pour patronne N. D. de Hal. L'Eikelenbosch étend autour de ce modeste et insignifiant oratoire ses belles frondaisons.

D'ici, il vous sera aisé, la carte militaire à la main, de visiter les bois de la région.

C'est, d'abord, le " Schraebosch ", avec ses sapinières sauvages et ses superbes chemins encaissés ; puis le " Hoogenbosch " et le " Grubbenbosch ", d'un pittoresque moins accentué, mais encore plus solitaires ; non loin de là, le " Rosbergbosch ", qui est peut-être le plus sauvage de tous ces bois ignorés ; enfin, le " Kinderenbosch " — dont les vallonnements, hérissés de hêtres, rappellent la forêt de Soignes, — et quelques boqueteaux voisins, où le terrain a des caprices étonnants.

Vous vous rapprochez ainsi du charmant et agreste village d'Everberg, dont l'église vous aura, du reste, servi de point de repère ; elle domine de son clocher original ces campagnes tranquilles.

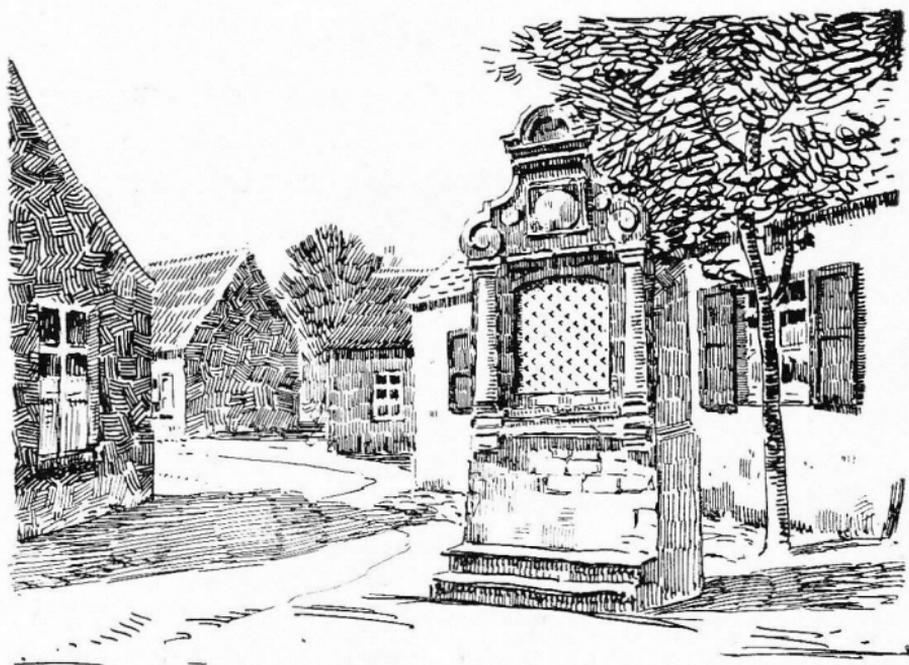
De beaux chemins creux coupent en tous sens cette région enchanteresse et vous ménagent des paysages sans cesse nouveaux, où les bois, avec leurs belles oppositions de couleurs, se détachent en lignes harmonieuses.

Entre le " Grubbenbosch " et le " Rosbergbosch ", ne manquez pas de pousser une pointe de reconnaissance jusqu'à Vrebos, d'où se découvre un panorama immense. J'ai vu distinctement, de là, la tour de Malines et un grand nombre de clochers lointains.

De plus amples détails sur ce pays seraient oiseux, ce me semble. Aussi bien n'ai-je d'autre intention que d'engager les touristes à excursionner de ce côté, persuadé qu'ils me sauront gré de les avoir conduits au milieu de cette contrée pittoresque, d'une variété aussi surprenante.

P. S. — À proximité de la maison communale de Cortenberg, entre la grand'route et la ligne du chemin de fer, j'ai découvert une vénérable chapelle, la " chapelle de la Vierge et de la Sainte-Trinité ". Elle date de 1661.

Mon estimable ami Paul Mathieu a eu l'obligeance de me faire, pour être reproduit dans le présent chapitre, un croquis de cette petite, mais intéressante construction.



ARTHUR COSYN

SITES
BRABANÇONS

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT

LES ABBAYES BRABANÇONNES



ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES
DE M. LÉON COSYN

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU TOURING CLUB DE BELGIQUE

AUG. BÉNARD, IMP.-EDIT., LIÈGE.

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU « TOURING CLUB DE BELGIQUE »

Sites Brabançons

PAR

ARTHUR COSYN

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE M. LÉON COSYN

- I. — Promenades Champêtres en Brabant
- II. — Les Abbayes Brabançonnnes
- III. — La Toponymie du Brabant.



LIÈGE

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

Rue Lambert-le-Bègue, 13

À

MM. LÉON DOMMARTIN

JULES CARLIER

PAUL SAINTENOY

LÉON ABRY

H. CARTON DE WIART

H. FIERENS-GEVÆERT

A. HEINS

À tous les défenseurs du patrimoine artistique
et pittoresque du pays.

Hommage reconnaissant d'un fervent de nos sites

A. C.

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
Préface	V à XI

PROMENADES CHAMPÊTRES EN BRABANT :

I. Lelle	1
II. Perck	7
III. Bodeghem, Zierbeck et Wambeek	15
IV. Neder-over-Hecmbeck	25
V. La Chapelle St-Landry	35
VI. La Chapelle d'Amelghem	41
VII. Careveld	47
VIII. Cortenberg et Everberg	51
IX. Tervueren et Stockel	65
X. Linkebeek	81
XI. Les Environs de Tourneppe	91
XII. Wolverthem	101
XIII. Les Environs de Meysse et de Brussegem	105

LES ABBAYES BRABANÇONNES :

Généralités	117
I. La Cambre, Val-Duchesse et Rouge-Cloître	119
II. Groenendaël	129
III. Sept-Fontaines	135
IV. Villers-la-Ville	143
V. Cortenberg	153
VI. Parc	157
VII. Afflighem	163
VIII. Grimberghen	171
IX. Dilighem	185
X. Grand-Bigard	191

LA TOPONYMIE DU BRABANT	I à XXIII
-----------------------------------	-----------